

EDITORIAL

Chers adhérents,

Depuis quelques mois, vous recevez dans votre boîte aux lettres électronique une News Letter : trois numéros sont déjà parus.

Cette lettre vous informe de l'activité de notre association. Elle vous communique des informations relatives aux Chemins de Compostelle et des références d'ouvrages ou de revues parus récemment sur ce sujet.

Tout en espérant que cette lettre réponde à vos attentes, nous continuons à vous proposer notre bulletin Cheminons, dont voici une nouvelle version sur quatre pages.

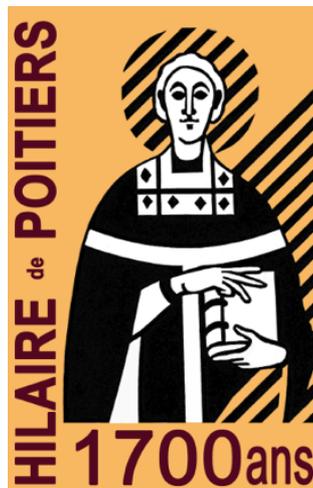
Vous y retrouverez les rubriques habituelles concernant nos activités et nos projets, ainsi que des témoignages de pèlerins, dans une nouvelle mise en page que nous avons voulue la plus lisible possible.

Le Président.

Jean-Louis Rousseau

HILAIRE DE POITIERS : 1700 ans

L'association culturelle Saint-Hilaire de Poitiers a organisé en cette année 2015, des manifestations pour célébrer les 1700 ans de la naissance d'Hilaire de Poitiers.



Né vers 315 probablement à Poitiers, Hilaire est issu d'une famille païenne. Il se mariera et aura une fille Abre (nom donné à une salle de la Communauté paroissiale de Saint-Hilaire à Poitiers).

Il entrera dans la vie chrétienne en se faisant baptiser. Devenu évêque vers 351-352, il sera exilé en Asie-mineure, où il découvre l'Eglise d'Orient et ses théologiens.

Il reviendra en Gaule combattre l'arianisme. Cette doctrine soutenait que le Christ n'est pas Dieu mais simplement un homme. Il sera un des principaux artisans pour faire admettre en Gaule la nature divine du Christ.

Il accueille Martin et l'établit à Ligugé pour créer la première communauté monastique d'Occident. La fête de Saint Hilaire est célébrée le 13 janvier. Ces propos émanent d'un petit livret dit « *Prier avec Hilaire* » disponible à la communauté locale.

Michel Baudin





MARCHE AU LONG COURS 2015

MARCHE INITIATIQUE ET DECOUVERTE DE SOI

Comme chaque année, 8 adhérents répartis en 2 groupes ont participé à la marche au long cours en mars et avril dernier accompagnés de Robert Guillot et Joël Clouteau.



Copyright : Catherine Chauris

COMMISSION MARCHE

« LE GRAND CHEMIN DE ST JACQUES » DE FONTAINE LE COMTE A SAINTES

Trois marches ont réuni une centaine d'adhérents cette année sur le chemin de la voie de Tours, de Fontaine le Comte à Melle. Rencontres organisées par la commission marche avec la participation de la commission histoire et qui n'ont pas manqué d'intérêt historique.

Dans une ambiance conviviale, et sous les premiers rayons de soleil du printemps, 44 randonneurs ont marché sur les pas de Mélusine le 25 mars, au départ de la LGV jusqu'à Lusignan avec un pique-nique à la Verrerie.

Le 19 avril de Lusignan à Sepvret, 32 participants ont parcouru 21 km avec une halte à St Sauvant où Jean Hay de la commission histoire nous a conté les cimetières familiaux et le protestantisme.

Enfin la dernière étape de Sepvret à Melle a réuni 32 marcheurs sous une belle journée avec un pique-nique à St Léger de la Martinière, la visite de son église ainsi que la visite commentée par Françoise Rousseau des trois églises romanes de Melle : St Pierre, St Savinien et St Hilaire.

Lydie Auge



Copyright : Catherine Chauris

Marche du 19 avril à St Sauvant



Copyright : Catherine Chauris

Une semaine de parcours d'initiation à la marche sur plusieurs jours afin de tester ses capacités physiques, son matériel et équipement. 170 km sur la voie de Tours, de Fontaine le Comte à Saintes, à la découverte de l'autre, de soi, des capacités de son corps.

Pour une majorité, randonner fut une première expérience. Leur projet commun, marcher sur les pas de milliers de pèlerins, d'étapes en étapes.

Découvrir la journée d'un pèlerin.

Gisèle est adhérente depuis un an à l'association et il y a longtemps qu'elle voulait faire ce chemin. Retraitée, solitaire mais aimant la compagnie, avec un sac à dos ne pesant que 5 kilos, cette marche a été pour elle une riche expérience. « *Petite fille j'avais l'habitude de marcher* », nous confie-t-elle. « *Cette marche m'a permis de connaître davantage mes capacités physiques. Je me suis rendu compte que j'étais en pleine forme. C'est une première expérience pour moi. Je n'avais jamais fait de randonnée avant* ». « *Pour moi qui vis seule* », poursuit-elle, « *j'ai découvert la vie de groupe, l'esprit d'équipe* ». *J'ai appris à vivre avec presque rien, à revenir à l'essentiel. Cette marche m'a donné de l'énergie* ».

Catherine Chauris



DE POITIERS A ST JACQUES DE COMPOSTELLE PAR LE CAMINO DEL NORTE

En mai 2014, Nicole Besse rejoint compostelle par la voie de Tours et le Camino del Norte. Un mois de marche afin d'appivoiser la solitude et de gagner en sérénité.

Cheminons : Nicole, qu'est-ce qui t'a poussée à entreprendre ce chemin ?

« J'avais 64 ans, je vis seule après une rupture au mois d'août précédent. Je suis bien entourée par mes trois enfants et sept petits enfants. J'ai ressenti le besoin de lâcher prise, de quitter mon quotidien et mes obligations et de tester sur plusieurs semaines ma faculté à vivre seule. Très active et sportive, pratiquant la course à pied et la danse, je suis une bonne marcheuse. Il y avait sans doute aussi un défi physique, une envie de tester mes limites, de chercher une forme d'épuisement. J'ai fait le choix de vivre sur le chemin avec un petit budget : 20€ par jour non pour des raisons financières mais pour vivre le plus simplement possible. Il m'est arrivé souvent de dormir dehors ».

Cheminons : Tu as emprunté la voie de Tours puis le chemin du Nord en Espagne. ?

« En fait j'ai choisi mon parcours et une partie de mes étapes tout du moins en France, en fonction des lieux de résidences d'amis, de membres de ma famille, ou d'endroits qui me sont chers pour des raisons personnelles ou qui m'ont marqués ».

Cheminons : Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

« Je n'en ai pas vraiment rencontrées. Je marchais de 6H30 à 16H, effectuais une pause toutes les deux heures. Des étapes de 30 à 35 km. A part une douleur à l'épaule gauche, je n'ai pas eu de soucis de santé. Je n'ai eu qu'une journée de pluie. Parfois d'anciens pèlerins m'ont invitée chez eux, d'autres m'ont accompagnée quelque temps pour que je ne me perde pas comme à Biarritz. Je suis partie seule mais j'ai fait des rencontres extraordinaires très enrichissantes. On trouve toujours sur le chemin quelqu'un qui écoute, qui tend la main. J'ai été aussi frappée par la diversité des paysages que j'ai trouvés très apaisants. J'imaginai le chemin comme un vrai chemin et ai été un peu déçue par le fait qu'il emprunte des routes goudronnées. Les abords de Grandas de Salime ont été difficiles mais je n'ai jamais eu envie de m'arrêter ou de rentrer. En arrivant sur le Camino Frances, j'ai regretté le calme du chemin du nord. l'arrivée à Compostelle par le Monte del Gozo est très belle. la cathédrale, ne m'a pas impressionnée tant que cela ».

Cheminons : es-tu revenue changée ?

« Oui certainement, il y a eu une évolution. Avant de partir j'avais une boule dans le thorax et elle a disparu. On m'a expliqué le sens du Cairn. Chaque fois que je déposais un caillou sur le monticule, je me délestais de mes soucis. A la fin du chemin je ne posais plus que des fleurs ou des feuillages. Je suis revenue apaisée, plus sereine par exemple avec mes petits enfants et mes enfants. je relativise davantage.

DU PUY A RONCEVEAUX UN RETOUR A LA VIE

Partie le 7 juin, Nicole Coulombel est en marche au départ du Puy vers Roncevaux accompagnée de sa sœur



Copyright : Catherine Chauris

Puéricultrice retraitée, âgée de 72 ans et mère de 5 enfants Nicole avait depuis quelque temps le rêve de faire le chemin du Puy « avant que la vieillesse ne me gagne » témoigne t-elle. « La cathédrale du Puy, lors

d'une visite touristique, m'a émue », poursuit-elle. « Partir sur le chemin va m'aider à laisser mon passé derrière moi, à respirer, à me couper de la routine, du côté matériel des choses. Je ne sais pas ce que j'attends mais c'est sans doute pour moi une façon d'exister, d'avoir une reconnaissance ».

Adhérente du club Coeur et santé, Nicole a participé à l'atelier sac à dos après avoir adhéré à l'association cette année. « Ce sera pour moi une première expérience de randonner sur plusieurs jours. Ce sera aussi un retour sur ma vie ».

Catherine Chauris



copyright : Nicole.B

J'ai appris à m'ouvrir aux autres et accepte mieux ma solitude. je continue à faire des rencontres extraordinaires et à recevoir de l'aide quand j'en ai besoin comme sur le chemin ».

Cheminons : Quels sont tes projets maintenant ? Souhaites-tu repartir bientôt ?

« Non pas tout de suite. Pour l'instant, je suis hospitalière à St Jean de Pied de Port ou à Gramat près de Rocamadour. J'ai le projet de partir un jour du Puy jusqu'à Moissac ou aller vers le Mont St Michel peut-être avec mes petits enfants ».

Propos recueillis par Dominique Furphy et
Philippe Pinçon

COMMISSION HISTOIRE

LES CIMETIERES FAMILIAUX PROTESTANTS

Si dans les premières années de réforme, les protestants trouvaient leur place dans les cimetières catholiques, les guerres de religions ont un peu modifié les choses. Les cimetières protestants sont créés après la promulgation de l'Edit de Nantes en 1598 par Henri IV.

De la révocation de l'édit de Nantes en 1685 jusqu'à l'Edit de tolérance en 1787, les morts sont enterrés dans la clandestinité, dans les caves, jardins, champs, sans marque de leur identité. Ceux qui n'ont pas de propriété sont accueillis par des voisins. Les décès peuvent être constatés devant le notaire qui rédige un acte permettant ainsi à la famille de faire valoir ses droits pour la succession.

La déclaration du Roi Louis XV du 9 avril 1736 autorise les protestants à demander, après que le curé ait refusé l'inhumation, un permis auprès du juge de proximité. Les ordonnances des autorités délivrant ce permis précisent le plus souvent « à condition que l'inhumation se fasse nuitamment et sans aucun scandale ». Les temples et les cimetières sont détruits et leurs emplacement affermé à des particuliers.



Copyright : Catherine Chauris

En 1781, Malherbes obtient la généralisation des cimetières protestants. L'Edit de Tolérance de 1787 améliore la situation. Toutefois malgré toutes les lois en vigueur, les protestants du Poitou continuent d'enterrer leurs morts dans leurs cimetières familiaux où des monuments funéraires apparaissent au milieu du XIXème siècle.

Pour la sauvegarde des cimetières familiaux.

L'ASCFP (association pour la sauvegarde des cimetières familiaux protestants du Poitou) créée le 23 mai 1997, est en charge de préserver ce patrimoine, témoin fort de l'histoire, formant la particularité de notre région. Forte de 300 membres, elle entretient plus de 180 cimetières et en restaure de cinq à dix par an. Elle a été soutenue par le Conseil Régional dont la subvention a fait l'objet de l'ouverture d'un sentier de randonnée passant à proximité des cimetières. Les travaux d'inventaire réalisés par la faculté des sciences humaines ont été soutenus par le Conseil Général des Deux-Sèvres.

D'après les notes de Jean Hay

Agenda, Bibliographie...

MARCHE DU 25 JUILLET
Sur le sentier des croix autour de
St Georges les Baillargeaux

MARCHE DU GRAND POITIERS
Le 2 août à 10H

RDV promenade des cours.
Marche de Poitiers à Ligugé.
Pique-nique au bois de Givray
visite de l'abbaye de Ligugé et
retour en bus sur Poitiers

MARCHES DE LA RENTREE
Les 6 septembre et
11 octobre 2015

ASSEMBLEE GENERALE
Le 5 décembre 2015



Les voix de Compostelle :
de Saint Augustin à Jean-Christophe Ruffin
présentées par Antoine de Baecque. Omnibus,
2015.

65 textes réunis pour un livre incontournable, guide de randonnée en même temps que pèlerinage littéraire et spirituel.

Antoine de Baecque est professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il est l'auteur de plusieurs livres de référence dans le domaine du cinéma et de l'histoire. Il a aussi consacré plusieurs ouvrages à la marche et a animé une série de huit émissions sur France Culture intitulée «Marcher : une histoire des chemins».

Dans cet ouvrage, il réunit, sous forme d'anthologie, de multiples témoignages, de multiples « voix » : tout d'abord, celles des pèlerins qui depuis le milieu du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui témoignent de leurs marches, de leurs épreuves, de leurs rencontres, ensuite celles des historiens qui présentent l'histoire et la légende liées à ce pèlerinage, enfin celles, plus contemporaines, qui racontent des manières diverses de marcher, par foi ou par plaisir, sous la forme de journaux intimes, de satires, de guides ou d'œuvres littéraires. Prix : 19€. ISBN.978-2-258-116-7-1-9.